

Raymond Gervais
Détournement de sens

Jean-Jacques Bernier

Volume 41, Number 167, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53283ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bernier, J.-J. (1997). Raymond Gervais : détournement de sens. *Vie des Arts*, 41(167), 40–42.

RAYMOND GERVAIS

ART QUI SE FAIT
INSTALLATION

DÉTOURNEMENT **DES SENS**

Jean-Jacques Bernier



EXPOSITION

Le Théâtre du son, installation
Chapelle historique du Bon-Pasteur
Du 3 au 30 avril 1997

L'Œil acoustique
Galerie Rochefort
366, rue LeMoine
Montréal

Du 19 avril au 17 mai 1997

■ De tous nos sens, la vue et l'ouïe semblent posséder le plus en commun dans le langage courant: ne parle-t-on pas de bruit blanc pour désigner un amalgame de sons indifférencié? Le rythme d'un tableau, sa tonalité, la couleur d'un instrument sont autant de concepts pour lesquels aucune explication n'est né-

cessaire tellement ils nous sont évidents. Pour Raymond Gervais cependant les choses vont plus loin; il en a administré une nouvelle preuve à l'occasion de deux expositions organisées presque simultanément à Montréal à la Chapelle historique du Bon-Pasteur et à la galerie Rochefort.

Le Théâtre du son, présenté dans ce haut-lieu de la musique qu'est devenu en peu d'années la Chapelle historique du Bon-Pasteur, en appelle à l'imaginaire dans ce qu'il peut avoir de plus pur et de plus exaltant. La présentation est pourtant tout ce qu'il y a de sobre: près de deux cents boîtiers de disques compacts au fond blanc, répartis sur le pourtour des deux étages de l'ancienne chapelle et deux vitrines avec chacune une pièce de collection. Les boîtiers sont réunis en trente-trois séries différentes touchant la littérature, la danse et les arts visuels; ils constituent autant de collections potentielles. C'est à partir de ce cadre anodin que se déploie un théâtre de tous les possibles où mémoires auditive et visuelle, équivalences naturelles ou forcées, court-circuits temporels et conceptuels sont mis à contribution dans un foisonnement étourdissant.

ANACHRONISMES, UTOPIES ET CIE

Quelques propositions: *Phono photo* (Cette collection donne à entendre diverses photographies), *Duos d'artistes* (Camille Claudel, vibraphone / Kasimir Malevitch, tuba, première d'une série de 13), *Tous les sons du futur* (Hors série no 3), *Culture / nature* (Cactus et harpe, Granit et basson, Iceberg et violon), *Roto conférence* (Platon, Freud...), *Les anciens et les modernes* (Bach joue Liszt)... bref, une utopique réunion de personnages connus, placés dans des situations après tout possibles si on néglige le fait que les époques s'y télescopent joyeusement et que les protagonistes soient décédés. Et encore ces anachronismes ne sont-ils pas insurmontables, car pour délier l'imagination des sceptiques, la première vitrine présente un 33-tours, document

de 1964, où Rosemary Brown joue la musique qui lui a été dictée de l'au-delà par des compositeurs célèbres et disparus tandis que la deuxième vitrine propose, toujours sur vinyle, la dernière séance d'Houdini où une foule de gens appellent le magicien à se manifester lors d'un rendez-vous posthume qu'il avait lui-même fixé.

Raymond Gervais suit donc ici la veine qu'il avait inaugurée avec *Les concerts de l'imaginaire* (1986) au centre Saydie-Bronfman et explorée également avec *Les disques de l'imaginaire*, en 1990, aux Editions du Musée d'art contemporain de Montréal. L'artiste proposait dans le no 13 d'une collection destinée dès l'origine à rester incomplète, le résultat enfin «audible» d'une collaboration avortée entre le compositeur Pierre Mercure et le poète Claude Gauvreau.

SON, LUMIÈRE ET SOUFFLE

On le constate, le concept pur tient une place importante dans le travail de Raymond Gervais. Il s'est notamment attaché au tourne-disque (et au disque) depuis 1976 en le considérant comme exemple de technologie mais aussi comme base potentielle pour traiter tout ce qui concerne l'univers. Toujours par le truchement d'analogies entre le visuel et le sonore, il a abordé la problématique sous autant d'angles qu'il a réalisé d'installations, partant souvent de pistes liées au statut de mécanismes de reproduction que sont le disque et le tourne-disque.

Utilisant vingt-cinq exemplaires (format disque) du masque mortuaire de Beethoven, il associe le visage du musicien, maintenant reproductible puisqu'on en possède «l'enregistrement», à la forme sous laquelle sa musique est principale-

ment entendue maintenant, créant par là un lien plus tangible entre visuel et sonore¹. Une autre installation (*Cap T* présentée au Centre international d'art contemporain en 1985) mettait en scène des figurines minuscules entourées d'appareils de son qui, en comparaison, paraissaient gigantesque, dénonçant l'environnement de plus en plus technologique dans lequel nous évoluons maintenant.

Une part de l'intérêt que représente la démarche de Raymond Gervais tient à la totale liberté d'associations que permet l'utilisation d'idées ou d'objets-sources relativement simples en apparence et par là maniabiles. Ces objets revêtent un aspect bien matériel mais quand tel n'est pas le cas, il revient au spectateur de faire preuve d'imagination.

Raymond Gervais tire aussi parti de l'effet tactile. Ainsi l'œuvre *Le vent tourne* (1993) comporte dix disques-ventilateurs accompagnés d'une photographie et d'un miroir où le spectateur peut se voir effleuré par le souffle du mouvement giratoire; autre manière de lui renvoyer son regard.





ESPACE SONORE, ESPACE VISUEL : GÉOGRAPHIE

Entre *Le Théâtre du son* de la Chapelle historique du Bon-Pasteur dont la salle sert habituellement à des concerts, et *L'Œil acoustique* de la Galerie Rochefort, Raymond Gervais a réussi à établir une nouvelle correspondance entre visuel et sonore, géographique cette fois.

Les six œuvres et la petite installation présentées à la Galerie Rochefort sont dédiées à sept artistes d'horizons différents : le sculpteur Alberto Giacometti, le photographe Man Ray, les poètes Anna Akmatova et Cesare Pavese, les écrivains Alfred Jarry et Alberto Savinio, également musicien, et le pianiste William Kapell. Les sept œuvres ont en commun d'avoir recours à la photographie pour rendre visuellement un événement sonore. De Giacometti (*Le disque d'Alberto Giacometti*) il s'agit d'un disque-installation dont la description se trouve dans ses écrits; d'Anna Akmatova (*Bop* 1939) la parution de son recueil, *Requiem*, l'année même où Charlie Parker posa avec d'autres les fondations du jazz modern; de Cesare Pavese une photographie avec miroir et le titre de la pièce, qui est aussi celui d'un de ses poèmes: *La mort viendra et aura tes yeux*.

ESPACE IMAGINAIRE

On le constate, Raymond Gervais ne craint pas d'exiger des spectateurs une connaissance étendue de l'art sous toutes ses formes. Heureusement, les généreuses notes de la galerie Rochefort permettaient de suivre, au moins au premier degré, les correspondances établies.

Il n'en reste pas moins que les limites de l'imaginaire semblent celles des informations qui sont disponibles, par apprentissage ou autrement, à l'éventuel spectateur; on peut poser la question de l'élitisme ou encore celle de la disponibilité réelle de ce spectateur à collaborer de façon active à l'œuvre. Ce sont de toutes manières deux faux problèmes auxquels l'art a été confronté bien avant le XX^e siècle. C'est la richesse même de la culture qui fait la beauté et l'intérêt du parcours, et la synergie du mental et du sensoriel qui permet de s'y aventurer: à l'intuition de suppléer au reste. L'imaginaire ne doit pas, par définition, avoir de limites. □

¹ Les Disques, The Power Plant, Toronto 1992